

Decavele (Johan). *Het eind van een rebelse droom. Opstellen over het calvinistisch bewind te Gent (1577-1584) en de terugkeer van de stad onder de gehoorzaamheid van de koning van Spanje (17 september 1584).*

Geoffrey Parker

Citer ce document / Cite this document :

Parker Geoffrey. Decavele (Johan). *Het eind van een rebelse droom. Opstellen over het calvinistisch bewind te Gent (1577-1584) en de terugkeer van de stad onder de gehoorzaamheid van de koning van Spanje (17 september 1584).* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 65, fasc. 4, 1987. Histoire - Geschiedenis. pp. 898-899;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1987_num_65_4_5655_t1_0898_0000_2

Fichier pdf généré le 16/04/2018

Ces remarques rejailliraient naturellement sur l'éclairage donné par J. Briels au «calvinisme» des Provinces-Unies, dans sa version dure. La condition d'exilés, la dépendance économique — étroite — vis-à-vis de leurs entrepreneurs, le confinement dans des quartiers à eux — le fameux *Mierennest* de Leyde — tout prédisposait les masses d'émigrés du Sud à une mise en condition proche du fanatisme et non rebelle à la violence. Au niveau des élites (cf. les de la Court, les Six) et des pasteurs, le partage des camps : tolérant et anti-tolérant, gomariste et arminien demanderait à être élucidé de plus près que ne le fait J. Briels. Son analyse ne manque pourtant pas de finesse quand il recense les ingrédients d'un esprit de tolérance présent aux Provinces-Unies : le libéralisme «mercantile» en est certainement l'un ; l'humanisme également ... Ne faut-il pas y ajouter une tendance érasmiennne, présente dans les villes néerlandaises, déjà, avant la Réforme et qui tempéra les ardeurs aussi bien religieuses que politiques des «prédicants» ? Sauf durant l'épisode tragique des Trêves ... Mais, alors, le durcissement constaté a pu résulter d'un phénomène de génération. Telle était l'opinion du bourgmestre C. P. Hooft qui déplorait l'évolution rigoriste de la jeunesse de son temps ...

Il y a un adjectif que l'on voit ici et là, assez souvent, dans les comptes-rendus. Le critique, après avoir dit beaucoup de bien ou beaucoup de mal de sa ... victime, termine pour la bonne bouche avec un : «de toute façon, un livre stimulant ...». J'avoue ne pas aimer cette formule qui sous-entend qu'au fond peu importe qu'un ouvrage approche ou non de la vérité : l'important, c'est qu'il excite les cellules grises, celles-ci soient-elles «des folles du logis» ... Si non è vero ... Ce n'est pas par un compliment de ce genre que je voudrais terminer ma recension de J. Briels. Stimulant, *Zuid-Nederlanders in de Republiek*, l'est incontestablement. Mais ce qui est plus précieux, c'est qu'il oblige à confronter la tradition avec les sources, à remettre sur le métier un supposé acquis. C'est surtout qu'il montre la voie au bout de laquelle la vérité la plus proche de celle que nous pouvons atteindre se dévoilera, espérons-le. — Michel MORINEAU.

DECAVELE (Johan). *Het eind van een rebelse droom. Opstellen over het calvinistisch bewind te Gent (1577-1584) en de terugkeer van de stad onder de gehoorzaamheid van de koning van Spanje (17 september 1584)*. Gent, Stadsbestuur, 1984 ; un vol. in-8°, 128 p. — The Dutch Revolt has been commemorated by a series of quater-centenary exhibitions and publications : the capture of Brielle (1572/1972), the siege of Alkmaar (1573/1973), the relief of Leiden (1574/1974), the Pacification of Ghent (1576/1976), the assassination of William of Orange (1584/1984). But 1984 was also the anniversary of the reconquest of most of the rebellious towns of Flanders by the Spanish army under the able command of Alexander Farnese, prince of Parma. The province has remained ever since the heart of a separate, Catholic South Netherlands state — whether called 'the Spanish Netherlands', 'the State of the Archdukes', 'the Austrian Netherlands' or 'Belgium' — and the reconquest of Gent, Brugge, Kortrijk and the rest was therefore a turning point in Low Countries' history. It is worth commemorating.

This slim volume is not so much an exhibition catalogue as a series of essays in local history focussed upon a single event which is itself the subject of an exhibition. The book covers a much wider canvas, and is divided into eight chapters. The first two examine the religious history of sixteenth-century Ghent before the outbreak of revolt (in effect they summarize the exciting research published in Dr Decavele's 1975 important doctoral thesis *De dageraad van de Reformatie in Vlaanderen*) ; the next two, also by Dr Decavele, examine the religious situation of Ghent under the radical Calvinist régime between 1577 and 1584, when the city was popularly known as 'the Geneva of Flanders'. These sections take up two-thirds of the

book. Rather more rapidly we are told about the political literature produced by, or against, the regime ; about the siege and surrender in 1584 ; and about the relations between the city and its overlords – whether Orange, Anjou or Parma. There is a brief afterword on the depopulation of the city that followed its fall. Each section is admirably illustrated with an unusual and alluring section of illustrations : maps, prints, portraits, documents and artefacts. My personal favourite is a photograph of the wooden tallies (*kerfstokken*) on which the alcohol consumed by the city magistrates during session were noted. One of the judges in the course of the year 1565 got through no less than 39 flasks : as Dr Decavele grimly notes, perhaps drink made it easier to sentence men and women to death. For anyone interested in the history of Ghent in the sixteenth century, or in the crisis of the Dutch Revolt, this book is a must. – Geoffrey PARKER.

YARDENI (Myriam). *Le Refuge protestant*. Paris, P.U.F., 1985 ; un vol in-8°, 250 p. (L'HISTORIEN, 50). Prix : 145 fr.fr. – Pour le 300^e anniversaire de la Révocation de l'Édit de Nantes, Myriam Yardeni, professeur à l'Université de Haïfa, a choisi large. Au lieu de se limiter à l'année fatale ou aux quelques-unes qui précèdent ou qui succèdent, elle a préféré un phénomène de masse qui s'est produit à deux reprises (au moins) après la Saint Barthélémy, au XVI^e siècle ; après l'Édit de Fontainebleau (au XVII^e). Elle évoquera furtivement les autres exodes de protestants, notamment celui des ressortissants des Pays-Bas à l'époque du duc d'Albe mais sa perspective est prioritairement française (avec quelques chevauchements de nationalités du genre de ceux auxquels le regretté Émile Coornaert avait habitué).

Ceci dit, son plan est très compréhensif. Elle étudie d'abord le protestantisme français dans ses composantes et dans ses structures au XVI^e et au XVII^e siècle en s'efforçant de dégager les changements intervenus entre temps. Elle divise la diaspora pays par pays en essayant de rendre compte des conditions qui ont été faites ici et là aux réfugiés, jusqu'en Amérique du Nord et en Afrique du Sud. Une troisième partie, particulièrement bien venue, s'occupe de l'assimilation et de l'absorption presque complète à la longue dans le nouvel environnement. Pour une part, les protestants restés en France ont été responsables de l'abdication de personnalité en ne conservant que des liens distendus avec les émigrés jusqu'à une époque récente (qui a vu un *revival*). Enfin, *Refuge huguenot et modernisation*, la dernière partie, a pour but de montrer le rôle des français dispersés dans la promotion économique ou intellectuelle des pays refuges.

C'est un livre qui se lit agréablement. D'après un certain nombre de notes au bas des pages, on a le sentiment que Myriam Yardeni eût pu en écrire bien davantage si la collection – qui ne fait pas oublier les anciennes de chez Armand Colin, *Notre Passé en Belgique* ou *Pro Patria* aux Pays-Bas du Nord – si la collection s'y était prêtée. Il est possible comme le dit l'éditeur que le public raffole d'une prose preste ; on se demande quand même jusqu'à quand des étudiants ou un public cultivé se contenteront de vade-mecum et ne réclameront pas des exposés plus nourris – que les auteurs sont tout à fait habilités – ainsi Myriam Yardeni – à fournir. Il n'empêche que *le Refuge protestant* n'échappe pas tout à fait aux croix de l'historiographie. Combien d'émigrés en tout ? Combien d'émigrés dans la seule période (courte) où l'attribution à la cause de la foi ne souffre pas contestation (entre 1684 et 1689) ? Les travaux de Mme Magdelaine et du Pr von Thadden retrouvent les chiffres de S. Mours (qui s'étalaient sur plus de 30 ans). Quand on veut pousser la vérification de près, on se heurte à des impossibilités. Un exemple : il y aurait eu 15.000 réfugiés français à Rotterdam. Or, l'analyse démographique de la ville effectuée par G. J. Mentinck et A. M. van der Woude